

QUESTIONNAIRE

FLEURS DE GUERRE

1914- 1918



Archives départementales d'Indre-et-Loire



Archives départementales d'Indre-et-Loire, service éducatif

Document 1 : Portrait de Stanislas BOIREAU

**Stanislas Boireau, devant l'épicerie familiale à Ligueil.
De gauche à droite : Stanislas Boireau, une tante,
sa fiancée Marthe Guitton**



**Portrait de quatre soldats en uniforme d'artilleur,
vers 1910. Stanislas Boireau est placé à droite.**

Stanislas BOIREAU (1886-1979)

Fils d'un garde particulier du château de Grillemont à la Chapelle Blanche Saint Martin (canton de Ligueil), Stanislas Marie Désiré Boireau est né le 6 novembre 1886. Lorsqu'il est incorporé en 1906, il est épicier et réside rue des Halles à Tours. Lors de la mobilisation, le réserviste qui est alors négociant en épicerie rejoint l'artillerie et enfile l'uniforme de brigadier.

Stanislas est démobilisé le 26 mars 1919 et il revient s'installer à Ligueil. Là, comme le surnomme sa fiancée, reprend son métier d'avant guerre, dans la grande épicerie moderne tenue par Louis Guitton, son futur beau père. Il épouse le 8 mai 1919 Marthe Adèle Joséphine Guitton (surnommée Mathau sur certaines lettres). Il meurt dans cette même ville en 1979 dans sa quatre vingt treizième année.

Stanislas BOIREAU a écrit sur de petits carnets une sorte de journal de bord d'août 1914 à janvier 1917, et a joint dans la correspondance qu'il adressait à Marthe, sa fiancée, des fleurs, cueillies sur les champs de bataille. Celle-ci en attendant son retour les a placées dans un herbier intitulé *Fleurs de guerre*.

Ces précieux carnets et l'herbier ont été donnés par la nièce de Stanislas Boireau, en 2007, au Conseil Général d'Indre-et-Loire, pour être conservés aux Archives départementales d'Indre-et-Loire.

QUESTIONNAIRE : Document 1 : Portrait de Stanislas BOIREAU

1. **Quand Stanislas Boireau est-il né ?**
Quel âge avait-il en 1914, lorsque la guerre a commencé ?
Et quel âge en 1918, lorsqu'elle s'est terminée ?

2. **Avait-il fait son service militaire avant la guerre ?**

3. **L'Artillerie est chargée dans l'armée des engins de guerre (canons..)**
D'après la photo de droite, comment s'appelle le militaire qui est dans l'artillerie ?

4. **A quoi servaient les grandes roues qu'on aperçoit au dessus des soldats sur la photo ?**

5. **Dans la vie civile, quel était le métier de Stanislas Boireau ?**
Et celle du père de sa fiancée ?

6. **Qu'a-t-il envoyé à sa fiancée pendant la guerre ?**

Document 2 : Le récit d'une bataille par Stanislas Boireau

« Lundi 5 octobre 1914. **Hébuterne.**

La journée commence de bonne heure. Inutile de vous dire à quelle heure nous partons de notre cantonnement car nous sommes restés sur nos positions toute la nuit. Jusqu'à 2 heures du matin, nous avons travaillé à nous retrancher autour de nos pièces de manière à empêcher les obus de nous atteindre le moins possible.

Dès 3 heures du matin, nous commençons à entendre une petite fusillade de l'infanterie et à 5 heures l'artillerie commença à son tour mais l'ennemie ne nous répondit pas régulièrement car depuis le matin il canonnait l'infanterie qui était dans les tranchées et cribla d'obus un petit village nommé Hébuterne situé au nord de Mailly. Il était 9 heures du matin quand il incendie ce petit village qui d'ailleurs avait été abandonné la veille par les habitants après avoir subi un violent bombardement par les obusiers allemands qui n'avaient pas réussi à l'incendier après avoir lancé dessus peut-être plus de 50 obus ou marmites comme on les appellent en campagne.

Vers 10 heures ½ du matin nous apercevons un avion ennemi qui passe par-dessus nos lignes. Nous essayons bien de le descendre mais nous n'y réussissons pas. Il était venu là pour repérer nos positions de batterie car nous nous en sommes très bien aperçus. Il était 15 heures environ, comme nous bombardions toujours les positions ennemies, voilà qu'une grêle d'obus nous arrive sur un front d'au moins 2 kilomètres ½ et sans interruption et cela pendant 7 heures de temps. De notre côté nous répondions avec autant d'acharnement. Les obus tombaient dans tous les coins. Dans l'air nous entendions qu'un ronflement et un sifflement d'obus. C'était terrifiant. De notre côté, la terre était couverte d'une poussière et une fumée noirâtre occasionnée par l'éclatement des obus allemands, surtout qu'ils tiraient sur nous avec leurs obusiers et les obus sont terribles, à chaque coup, cela fait en terre un trou en forme d'entonnoir qui varie de 5 à 6 mètres de circonférence et en éclatant peut tuer à 15 ou 20 mètres de l'endroit où ils éclatent. Pour ma part, je fus quitte d'une belle frousse, une marmite éclata à 1 mètre 50 environ d'où j'étais caché, dans une tranchée faite la veille par le 39^{me} d'artillerie. Je fus couvert de terre ainsi qu'un de mes camarades qui était avec moi et il en fut que pour la peur. Tenant en main 2 chevaux, l'un fut criblé d'éclats d'obus et l'autre légèrement blessé. Le premier fut achevé à coup de révolver, avant notre départ.

Plusieurs obus tombaient également sous les avant-trains de nos pièces, nous tuèrent 4 chevaux et en blessant 5 ou 6 ; le mien qui eut sa selle traversée ainsi que la couverture et la balle se logea dans le dos du cheval. Nous eûmes également un de nos camarades nommé Bonnot qui fut blessé à la jambe par une balle provenant d'un obus et qui fut aussitôt transporté par les infirmiers à la voiture médicale.

Voilà le bilan de cette triste journée. Nous quittons donc notre position vers 6 heures du soir, après avoir tiré environ 150 coups par pièce et 1800 pour notre groupe et nous allons cantonner à Colinquant [actuellement. Colincamps]. Il est 7 heures du soir ».

QUESTIONNAIRE : Document 2 : Le récit d'une bataille par Stanislas Boireau

1. **Dans le 1^{er} paragraphe, que veut dire Stanislas quand il écrit :**
« nous avons travaillé à nous retrancher autour de nos pièces »
(le mot pièce désigne des canons)

2. **Qu'est ce que les obus ?**
Essaie de trouver un mot qui désigne la même chose actuellement ?
Cherche à la fin du 2^{ème} paragraphe comment les soldats appelaient les obus ?

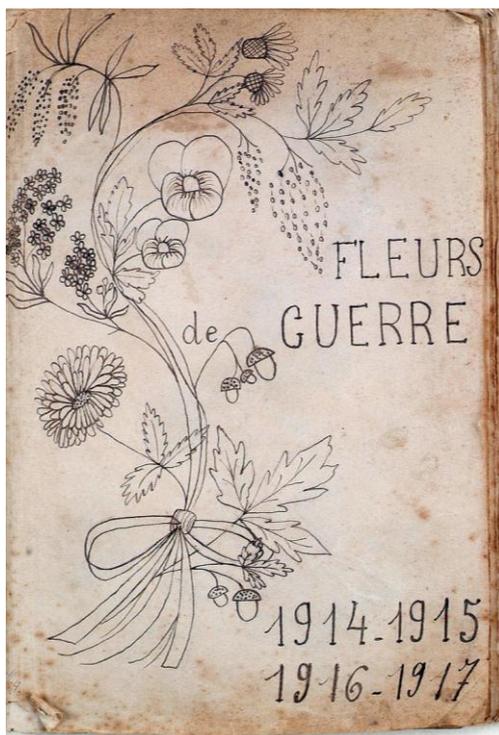
3. **2^{ème} paragraphe. Stanislas Boireau voit et entend les allemands canonner 2 objectifs.**
Quels sont ces 2 objectifs ?

4. **Un aéroplane ennemi passe au dessus des lignes (positions) françaises.**
Donne un autre mot pour désigner aéroplane .

Pourquoi vole t'il au dessus d'eux ?

5. **Dites ce que Stanislas entend et ce qu'il voit pendant les bombardements qui durent 7h sans s'arrêter.**

6. **Sais-tu à quoi servaient les chevaux qui accompagnaient les artilleurs ?**

Document 3 : L'herbier : Fleurs de Guerre

Cet herbier, est constitué d'un cahier de feuilles de papier, formant 42 pages. La première page sert de couverture ; elle est ornée d'un dessin à la plume représentant un bouquet de plusieurs plantes : pensées, glands et feuilles de chêne. Les 147 fleurs ou feuilles collectées sont maintenues sur les pages grâce à des bandes de papier collées. Celles-ci ont été placées de la page 1 à 23 et de la page 35 à 41. Les pages 24 à 34 sont restées blanches, réservées certainement pour replacer ultérieurement les fleurs envoyées.



Dans la grande majorité des cas, chaque page accueille cinq végétaux. Sur les bandes apparaissent deux types de détails écrits à la plume et à l'encre, la date et le lieu de la cueillette. Parfois, des informations complémentaires sont ajoutées sur des pétales ou sur des feuilles, comme une année de guerre ou le lieu de la découverte, par exemple près des positions, les ruines d'un château, d'une gare ou près d'un moulin.

La première plante mise en valeur sur l'herbier est récoltée avant le 19 mars 1915 en Artois, près d'Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais). La dernière est prélevée à Ham (Somme) le 9 septembre 1918.

Document 3 (suite) : L'herbier : Fleurs de Guerre

Dans une première partie, l'ordre chronologique est à peu près respecté dans l'herbier et se poursuit jusqu'au mois d'octobre 1917. Après quelques pages blanches, sept pages supplémentaires correspondent à un arriéré de collecte datant de la fin de l'année 1915 et de la première moitié de l'année 1916. En tenant compte de tous les prélèvements datés, l'année 1917 est la plus prolifique avec cinquante deux spécimens présentés dans l'herbier, suivi de quarante six en 1916, vingt en 1918 et neuf en 1915.



Une fleur du 24 avril 1917 et vingt plantes de février à septembre 1918 ne sont pas insérées dans l'herbier. Elles sont seulement protégées dans des petites feuilles pliées en deux sur lesquelles sont écrits les lieux et dates de collecte. Dans plus de la moitié des cas, seule l'initiale du lieu est citée. Ce détail donne une idée de la manière dont il a été constitué.

En effet, les plantes récoltées étaient envoyées par la poste aux armées, ce qui explique l'autocensure pratiquée par S. Boireau. Par ailleurs, au centre d'une page de l'herbier est écrit : « offert pour mes vingt ans » à la date du 19 mars 1915, ce qui correspond à l'anniversaire de Marthe (surnommée Mathau), sa fiancée. L'année suivante une fleur est présentée de la manière suivante : « offert pour mes vingt et un ans provenant de Verdun ». Après avoir été collectées par l'artilleur Stanislas Boireau et envoyées à sa future femme, cette dernière a réalisé l'herbier pour mettre en valeur les trouvailles de son fiancé.

Document 3 (suite et fin) : L'herbier : Fleurs de Guerre

Pages intérieures de l'herbier



Page de gauche.

Violette de Carency (Pas-de-Calais) le 1^{er} février 1916.

Cueilli le 6 mars 1916 à Paillard (Oise).

Feuille de lierre.

Dernier souvenir d'Ablain-S[ain]t-N[azaire], le 12 mars 1916 ?

Souvenir de Verdun cueilli le 6 mars 1916, à Haudainville.

Souvenir de Landrecourt (Meuse), cueillie le 13 avril 1916.

Page de droite.

Au centre, bouquet de violettes.

Offert pour mes vingt ans. 19 mars 1915.

Bouquet tricolore d'Ablain St Nazaire (Pas-de-Calais).

Myosotis de Dainville (Pas-de-Calais).

Un liseron et une pensée d'A[blain] S[ain]t N[azaire] (Pas-de-Calais).

Buis béni en l'église de Dainville (Pas-de-Calais).

QUESTIONNAIRE : Document 3 : L'herbier : Fleurs de Guerre

Regarde le texte p.7

1. Qui a réalisé cet herbier ?

2. Où Stanislas Boireau a-t-il cueilli ces fleurs ?

Indique les dates de la première et dernière cueillette.

3. En quelle année Stanislas Boireau a t'il envoyé le plus de fleurs à sa fiancée ?

4. Sur la photo, (page 8), montrant 2 pages de l'herbier, on voit un « bouquet tricolore ». Explique cette expression.

5. Parmi les fleurs collées sur la page, d'où provient le « buis béni » ?

6. Parmi les lieux cités sur la page de l'herbier, y en a t'il un qui t'évoque une grande bataille ?

Document 4 :

Ligueil, 12 novembre 1918.

Lettre de Marthe, fiancée de Stanislas, lui racontant la fête à Ligueil.

« [En haut, à droite :] Vive la France !!!

Mon cher Tanis,

Cette fois, ça y est ! L'Armistice est signé ! Nous voilà au commencement de meilleurs jours pour nous et surtout pour vous, voici le terme à vos souffrances et j'espère que bientôt ce sera le retour parmi nous, retour tant désiré par tous. Je voudrais déjà savoir à quel endroit tu as passé cette journée mémorable, je ne regrette qu'une chose, c'est ton absence pour la journée d'hier.

Je vais tâcher de te raconter ce qui s'est passé, mais je ne suis pas bien sûre d'être très claire dans mes explications car tu sais nous avons tous la tête à l'envers.

C'était donc hier lundi que les allemands devaient donner leur réponse et tu dois penser si nous l'attendions avec impatience. La nouvelle de la capitulation est arrivée à 2 h ½ de l'après-midi, en plein marché, je t'assure que j'étais à moitié toquée, c'est tout juste si je pouvais servir les clients convenablement. C'est le tambour qui a annoncé la bonne nouvelle et tout le monde était bien joyeux, c'étaient des Vive la République, Vive la France à n'en plus finir. A quatre heures et demie les cloches ont sonné pendant une heure à toute volée, et pour compléter la fête, 4 ou 5 des anciens musiciens ont sortis leurs instruments et nous ont fait une retraite aux flambeaux en musique, il y avait bien quelques fausses notes et l'air était un peu enrroué mais aussi que veux-tu il y avait du vent dans les voiles, malgré cela tout a bien marché et joyeusement accompagné de fusées et pétards, c'est le cas de dire on se serait cru au front avec leur bruit. Toute la nuit, ils ont fait le même chambard et justement nous qui couchons en avant, nous n'avons guère dormi.

Je t'ai raconté notre petite fête, j'attends le récit de la tienne, car ce devait en être une belle là-bas. Quel bonheur de penser que maintenant vous serez plus tranquilles avec l'espoir de revenir bientôt. Tu vois il n'y a jamais de bonheur sans mélange, si seulement ta pauvre maman allait mieux, nous serions tout à fait heureux. Nous n'en avons pas eu de nouvelles depuis dimanche.

Ah j'oubliais j'ai bien reçu ta petite carte, merci et merci aussi pour les bons. A propos, si tu as besoin de quoi que ce soit demande le nous, car ta pauvre mère n'a guère l'idée de t'envoyer ce que tu pourrais avoir besoin.

Mon Tanis je vais te dire au revoir, car je n'ai plus de place pour en mettre plus long.

Maman, Adèle et toute la famille se joignent à moi pour t'embrasser bien des fois de tout cœur.

Ta Mathau, pour toujours et à bientôt.

Hier, ma première sortie a été pour l'église où j'ai été remercier le Bon Dieu de t'avoir préservé jusqu'ici et je le prie pour qu'il te sauve jusqu'au bout ».

QUESTIONNAIRE : Document 4 :

Lettre de Marthe, fiancée de Stanislas, lui racontant la fête à Ligueil, 12 novembre 1918

1. Comment Marthe et Stanislas s'étaient-ils surnommés ?

2. Que signifie le mot armistice ?

3. A quelle heure a-t-on appris la nouvelle de l'armistice à Ligueil ?

Est-ce le jour où Marthe écrit la lettre ou la veille ?

Déduis en la date précise de l'armistice ?

4. Pourquoi y a-t-il une grande fête à Ligueil ?

Cite 2 expressions de Marthe montrant sa joie et son émotion ?

5. Qui a annoncé l'armistice à la population ?

Explique la scène ?

6. Fais la liste de tous les cris et bruits par lesquels les gens montraient leur enthousiasme ?